



Vierge à l'Enfant ou Vierge adorant l'Enfant

Flandres

Huile sur bois, deuxième moitié du 15^e siècle

Cadre ancien en partie doré

52,2 x 36,5 cm (avec cadre)

Classement au titre des Monuments historiques le 23 décembre 1918

Mab D95.1.1 (dépôt de la commune du Theil, Allier, en 1995)

© Christian Parisey / Département de l'Allier

Bibliographie :

Philippe Tiersonnier « Chronique » in *Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais*, tome 12^e, 1904, p. 333

« Procès-verbal de la séance du 4 mai 1908, sous la présidence de M. Tiersonnier » in *Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais*, tome 16^e, 1908, p. 135

Marie-Elisabeth Bruel, « La Vierge à l'Enfant du Theil. Une œuvre inconnue de Simon Marmion en Bourbonnais » in *Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais*, tome 68, 1996, 1^{er} trimestre, pp. 30-39 (reproduit)

Le Patrimoine des Communes de l'Allier, Charenton-le-Pont, éd. Flohic, 1999, tome 2, p. 699 (reproduit)

La Vierge est placée devant un tissu rouge soigneusement repassé en carré. Appelé « drap d'honneur », cette tenture était habituellement placée derrière la ou les personnalités que l'on souhaitait honorer. Marie est vêtue d'une robe rouge sur laquelle est passé un surcot transparent brodé de cœurs. Ce détail renforce l'idée d'une mère remplie d'un amour infini pour son fils. Selon la tradition, son manteau devait être bleu, mais les pigments ont foncé et ont pris une teinte sombre, presque noire. Son front, très dégagé, répond à un critère de beauté en vogue au 15^e siècle : les femmes épilaient ou rasaient leurs cheveux afin d'avoir un grand front. Il est d'ailleurs ici mis en valeur par un bijou orné de perles et maintenu par une bandelette en tissu ou en cuir qui retient en arrière la chevelure laissée libre. Les traits du visage sont ceux d'une toute jeune femme, son corps est très menu, ses mains qui semblent très grandes sont jointes, en prière, avec un petit doigt qui présente un léger décrochement. Ces caractéristiques physiques répondent aux canons de beauté de cette époque. La Vierge est en adoration devant l'Enfant-Jésus, posé sur ses genoux, et enveloppé d'un linge blanc. Ce tissu évoque la mort du Christ ; linge et linceul étant assimilés au Moyen

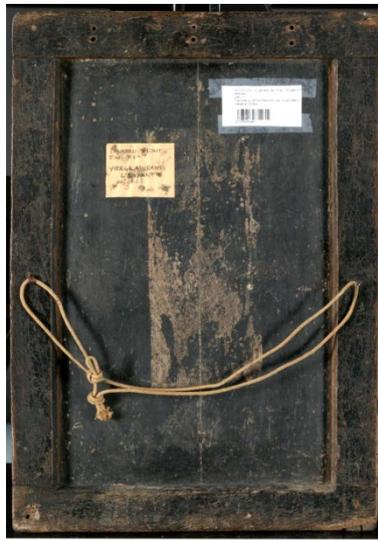
Âge. Bien que représenté comme un bébé, son visage aux yeux grands ouverts en direction de sa mère semble être celui d'un individu d'une plus grande maturité.

Cette œuvre peut être placée au sein d'une production flamande empreinte de l'art de Rogier Van der Weyden (vers 1400-1464). Fait rarissime, elle a conservé son cadre d'origine. En raison de sa taille, cette peinture était destinée à un usage privée ou à l'ornementation d'une chapelle.

Elle sera visible dans la future salle des collections médiévales européenne du musée. Elle bénéficie actuellement d'une restauration au Centre de Recherche et de Restauration des musées de France qui se trouve dans les Petites écuries du Château de Versailles avec d'autres œuvres du musée. La restauration est menée par un groupe de restaurateurs, spécialisés et agréés par le ministère de la Culture, sous la conduite de Laurence Didier. Avant toute intervention, les œuvres bénéficient d'une imagerie scientifique poussée (photographies avec une lumière rasante, sous ultra-violet, etc.). Sur la Vierge du Theil, il a été décidé de procéder à un nettoyage de la couche picturale et du cadre et de retoucher quelques petites lacunes et enfin de revernir la peinture.



C2RMF 7402 MOULINS, MUSÉE ANNE DE BEAULIEU (cole flamande ou Simon Marmion? «Vierge à l'enfant» Inv. Musée: D 95.1.1 © C2RMF/Gérard de Prunet de Parry/PUUS238 LD-10042015



C2RMF 7402 MOULINS, MUSÉE ANNE DE BEAULIEU (cole flamande ou Simon Marmion? «Vierge à l'enfant» Inv. Musée: D 95.1.1 © C2RMF/Gérard de Prunet de Parry/PUUS244 LD-10042015



C2RMF 7402 MOULINS, MUSÉE ANNE DE BEAULIEU (cole flamande ou Simon Marmion? «Vierge à l'enfant» Inv. Musée: D 95.1.1 © C2RMF/Gérard de Prunet de Parry/PUUS243 LD-10042015

Œuvre à son arrivée au C2RMF. Des facings ou papier de protection maintiennent des soulèvements de la couche picturale qui a tendance à se désolidariser du panneau en bois. Ces papiers s'enlèvent facilement. Les restaurateurs vont refixer avec une colle animale la peinture au support.

© C2RMF/Gérard de Prunet de Parry

Dos de l'œuvre à son arrivée au C2RMF. Les dos des œuvres sur panneaux de bois étaient peints dès l'origine pour des raisons de conservation. Le cadre est bien contemporain de l'œuvre, ce qui est très rare.

© C2RMF/Gérard de Prunet de Parry

Photographie de l'œuvre sous ultra-violet. Les parties plus foncées indiquent les fentes du panneau en bois, les accidents (plusieurs griffures sur le visage de la Vierge), les repeints sur les lacunes.

© C2RMF/Gérard de Prunet de Parry



Baiser de paix

Argent fondu et gravé, 16^e siècle

8,8 x 6,8 cm

Classement au titre des Monuments historiques le 23 décembre 1918

Mab D95.1.3 (dépôt de la commune du Theil, Allier, en 1995)

© Christian Parisey / Département de l'Allier

Bibliographie :

Abbé Joseph Clément, "Deux instruments de paix" in *Bulletin-Revue de la Société d'Émulation & des Beaux-arts du Bourbonnais*, Moulins, Imprimerie Etienne Auclaire, tome 7, 1899, pp. 125-127 (reproduit)

Philippe Tierzonner « Chronique » in *Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais*, tome 12^e, 1904, p. 333

André Guy, *Notre Dame en Bourbonnais*, éd. USHA, 1968, p. 143 (reproduit)

Jusqu'au 13^e siècle, le prêtre, avant la communion, invite l'assemblée à échanger une accolade fraternelle, signe de paix et de réconciliation. Cette pratique, appelée baiser de paix, est alors remplacée par une procession au cours de laquelle le fidèle embrasse une plaque qui a été baisée, au préalable, par l'officiant. Cette plaque, munie sur sa face postérieure d'une anse ou d'une poignée, est toujours réalisée dans un matériau précieux et présente un décor rappelant la Passion du Christ.

Le baiser de paix du Theil est formé d'une plaque, rectangulaire en partie basse et en forme d'ogive surbaissée en partie haute. Elle est gravée assez fortement sur toute sa surface. Le pourtour présente une guirlande de motifs végétaux et de vaguelettes souples. Au-dessus d'un cartel contenant une inscription, ce cadre enferme une scène ronde où la Vierge, figurée devant le Soleil et la Lune, tient l'Enfant-Jésus et une grande croix, symbolisant la croix de la Crucifixion. Entre ce dessin et les inscriptions, deux écoinçons sont occupés par des objets rappelant la Passion (les dés joués pour l'attribution de la robe du Christ, le fouet de la Flagellation, l'éponge imbibée de vinaigre au bout d'une branche qui fut portée aux lèvres du

crucifié, un des clous de la Crucifixion...). Le texte est une prière à la Vierge formulée en latin, utilisant des lettres gothiques⁶ :



<p><i>ave sanctissima maria mater dei regina coeli porte Paradisi domina mundi tu es virgo pura tu recepisti iesum sine peccato tu peperisti creatorem et salvatorem mundi in quo non dubito ora pro me iesum dilectum filium tuum et libera me ab omnibus malis Amen Alexander papa quinque [pro reductum in indulgentiae]</i></p>	<p><i>Salut sainte Marie mère de dieu reine du ciel porte du paradis reine du monde tu es la vierge pure tu conçus Jésus sans péché tu portas le créateur et le sauveur du monde pour lequel je n'éprouve aucun doute prie pour moi Jésus ton fils bien aimé et délivre-moi de tout mal ainsi soit-il pape Alexandre V [pour le rétablissement des indulgences]</i></p>
---	---

La fin de cette prière est très difficile à déchiffrer. Elle pourrait évoquer la problématique des indulgences face aux critiques des Protestants. La mention du pape Alexandre V (1340-1410)⁷ élu pape à Pise en 1409, n'est pas évidente à interpréter. Néanmoins, cette mention ne permet nullement de dater cet objet du début du 15^e siècle. Le style de la gravure, notamment pour l'encadrement, permet de la situer davantage comme étant du 16^e siècle.

Ce baiser de paix sera également exposé dans la nouvelle salle du musée.

⁶ Un grand merci à Jean-Michel Sablon pour la traduction de cette inscription.

⁷ Durant le Grand Schisme d'Occident, la Chrétienté se divisa en deux obédiences. Par la suite, Alexandre V fut considéré par l'Eglise comme un antipape.



Le Mariage mystique de sainte Catherine

Huile sur toile, 18^e siècle

47 x 34 cm (l'œuvre ne possède pas de cadre)

Classement au titre des Monuments historiques le 23 décembre 1918

Mab D95.1.2 (dépôt de la commune du Theil, Allier, en 1995)

© Jérôme Jaillot / Département de l'Allier

Bibliographie :

Le Patrimoine des Communes de l'Allier, Charenton-le-Pont, éd. Flohic, 1999, tome 2, p. 699 (reproduit)

Restauration :

Mention d'une restauration vers 1954 par M. Lesset sous le contrôle de l'Etat.

Catherine d'Alexandrie serait une martyre chrétienne morte vers 310 mais son historicité est douteuse. Sa vie est notamment connue grâce à son hagiographie parue dans la *Légende dorée* de Jacques de Voragine rédigée au 13^e siècle qui reprend des textes plus anciens⁸. Issue d'une famille noble d'Alexandrie, particulièrement instruite, elle se convertit au christianisme. Lors du voyage en Égypte de l'empereur Maxence, elle tente de le convertir à la nouvelle foi. Il convoque cinquante philosophes pour qu'ils démontrent à la jeune femme l'inanité de ses croyances. Elle sort doublement victorieuse de ce débat puisqu'elle réussit à les convertir. Furieux, l'empereur les fait exécuter et condamne la jeune fille à être

⁸ Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, traduction du latin de Gustave Brunet, Paris, Librairie de Charles Gosselin, 1843, p. 209 et suivantes (disponible sur Gallica) qui reprend pour cette sainte un récit en grec du 6^e-7^e siècle et la mention d'un autre en latin du 9^e siècle.

emprisonnée sans nourriture. Elle surmonte cette épreuve miraculeusement. On crée à son intention un instrument de torture avec des roues garnies de lames et de pointes afin que ce supplice effraie également la population mais cette machine se brise. Seule l'épée a le pouvoir de s'opposer à ces intercessions divines ; elle est alors décapitée. De son corps, du lait coule à la place du sang et des anges emportent son corps vers le mont Sinäi.

Particulièrement vénérée, Catherine est la sainte patronne de nombreux métiers intellectuels, les philosophes par exemple, et, par allusion à son supplice, des professions qui utilisent des roues tels les meuniers. Des confréries de jeunes filles avaient le privilège de s'occuper de la statue de la sainte jusqu'à leur mariage, leur laissant le soin de « coiffer sainte Catherine ». Cette tradition est à l'origine de l'expression concernant les jeunes femmes qui, à 25 ans, ne sont toujours pas mariées. Lors de cette célébration populaire, fêtée le 25 novembre, elles portent un chapeau extravagant et multicolore.

Le mariage mystique de Catherine avec le Christ est un des épisodes souvent représentés de la vie de la sainte. Il se réfère à la réponse de la jeune femme à l'empereur séduit, qui lui aurait proposé une place dans son palais, en second rang après la reine. Catherine lui aurait dit « Cesse de parler de pareilles choses [...] Je me suis donnée le Christ pour époux : il est ma gloire, mon amour, l'objet de mes affections. ». L'artiste a choisi, ici, de situer la scène, en extérieur, dans un paysage de ruines, probablement pour évoquer le temps lointain où vécut la sainte. Le soubassement d'une colonne présente un relief gravé. La Vierge est assise sur un bloc de pierre. Elle est vêtue d'une robe rose et d'un manteau bleu. L'Enfant-Jésus se tient sur ses genoux. La nudité de l'enfant est cachée par un linge blanc. Il remet à Catherine l'anneau de leur union. Agenouillée devant lui, elle est coiffée d'une couronne et porte une robe bleu pâle présentant un large décolleté et des manches évasées qui couvrent un vêtement aux manches étroites brodées de fleurs. A ses pieds, on perçoit un large pan de son manteau de brocard à grands motifs de fleurs. Ses riches atours évoquent sa condition noble. En signe de son prochain martyre, elle tient une palme. Au premier-plan, sont peints les instruments de son calvaire et de sa mort : une section de roue garnie de pointes et une épée.